

MOIS DE LA PHOTO À PARIS 2014

MEMORIA

ROBERTO BATTISTINI



DOSSIER DE PRESSE

L'histoire

Ils sont venus de l'autre rive de la Méditerranée. Goumiers et tirailleurs pendant la seconde guerre mondiale, ils ont donné leur sang pour libérer l'Europe de la barbarie nazie. Beaucoup de leurs camarades sont morts sur les champs de bataille, en Corse, en Tunisie, à l'île d'Elbe, en Italie, en France, en Allemagne.

ILS AVAIENT VINGT ANS, QUELQUEFOIS MOINS, SOUVENT À PEINE PLUS.

Ceux qui se tiennent devant l'objectif de Roberto Battistini sont des survivants. Anciens du 2^{ème} Groupement de Tabors marocains (GTM) sous les ordres du lieutenant-colonel Pierre Boyer de Latour, alias Latour ou Moha pour les goumiers qui avaient berbérisé son nom, ou encore Khali Moha, ou... l'Oncle pour ses officiers, anciens du 1^{er} Régiment de Tirailleurs marocains (RTM) commandés par le colonel de Butler, ils ont participé, avec les spahis du 4^{ème} RSM et les hommes du 1^{er} bataillon de choc embarqués d'Algérie sur le Casabianca, aux durs combats pour la libération de la Corse en octobre 1943.

Plus de soixante dix ans après, ils sont bardés de médailles, officiers de la Légion d'honneur à titre militaire, fiers et dignes dans leurs djellabas immaculées, comme des princes aux pieds nus, riches de leur seul courage. *L'Histoire des goumiers oubliés*, un documentaire d'Alain de Sédouy et d'Ahmed El Maanouni réalisé en 1992, puis *Indigènes*, le film de Rachid Bouchared en 2006 ont contribué à mieux les faire connaître. Dans *Les combattants de la liberté*, un très beau livre publié en 2013 aux éditions Albiana-DMPA, Marie Ferranti écrit l'épopée de ces héros anonymes. Roberto Battistini, à qui revient l'initiative de l'ouvrage, les a photographiés.

Les voici aujourd'hui devant vous. Regardez-les bien. Ils vous regardent, de ce regard qui perce les ombres et témoigne, au-delà des mots, d'une noblesse qui ne se discute pas. Ils font face au photographe en toute connaissance de cause. De quoi auraient-ils peur ? Ces guerriers savent aussi juger un homme qui les regarde. Ils l'ont accueilli avec générosité, comme s'il était "l'invité de Dieu", car c'est ainsi que l'étranger entre dans les maisons de Méditerranée. Roberto Battistini capte un moment qu'il sait, autant qu'eux, définitif. Il n'y a pas de retour possible. La vie est passée. L'éternité est là tout entière, dans cet instant échappé au temps.

Tel vieux soldat s'appuie sur son épouse parce qu'il est trop faible pour se tenir debout. Tel autre pose avec sa plus jeune fille qui procède à la cérémonie du thé pour honorer son hôte. Et ce goumier marche seul dans le cimetière marin de Saint-Florent en Corse où ses camarades reposent...

Regardez-les bien, vous ne pourrez plus les oublier.

Patricia Boyer de Latour,
Grand Reporter.



Ali NADI le Lion de l'Atlas © Roberto Battistini

Le travail de recherche photographique

À l'occasion du soixante dixième anniversaire de la libération de la France, j'ai développé un travail de recherche photographique durant 3 années sur le territoire du premier département Français libéré le 4 octobre 1943. Cette histoire peu connue du grand public, interpelle les **Combattants de la Liberté** venus de part et d'autre de la méditerranée.

En 2013 ce travail a fait l'objet de deux expositions, présentées par le Centre Méditerranéen de la Photographie, en Corse à Ajaccio et Bastia. Il a été inauguré par le Ministre des anciens combattants Monsieur Kader ARIF en septembre 2013. Un beau livre **Corse 1943 Les Combattants de la Liberté** a été édité par les éditions Albiana en partenariat avec la DMPA.

Parmi tous ces combattants, les Goumiers ont eu une place prépondérante dans ces combats pour la libération de la France. Ce travail d'auteur vient d'être sélectionné par la Maison Européenne de la Photographie dans le cadre très prestigieux du Mois de la Photo Paris 2014. Cet événement majeur de la scène photographique parisienne sera relayé par la presse internationale et les médias.



Bastia le 4 octobre 2013, cérémonie de remise des Légions d'honneur aux goumiers et résistants par le Président François Hollande, en présence de S.A.R. Moulay Rachid, Prince du Maroc.

© Roberto Battistini



© V. Rouyer/ Centre Méditerranéen de la Photographie

Ajaccio le 9 septembre 2013, Inauguration de l'exposition à l'Espace Diamant en présence du Ministre, Kader Arif, du Maire et du Préfet.

Rayonnement et itinérance de Memoria

Un certain nombre de débats, rencontres et conférences seront organisés autour du thème de la mémoire des célébrations mais aussi de l'impact et du sens que **MEMORIA** peut révéler pour les générations émergentes, les diasporas méditerranéennes et africaines, les jeunes leaders (politiques, entrepreneurs, la société civile, les leaders d'opinion), les publics scolaires, etc.

Des soirées à thème avec certains pays ciblés du sud de la Méditerranée mais aussi des entreprises, organisations et institutions de ses deux rives seront proposées.

La vocation de **MEMORIA** après les célébrations en Corse de l'automne 2013, puis Paris en novembre 2014, sera de partir en itinérance en France, en Europe et sur le pourtour méditerranéen tout au long de l'année 2015.

Des films et documentaires viendront compléter le sens, l'impact de ce travail artistique à la portée esthétique et historique. D'autres expressions culturelles de ce socle euro-méditerranéen (danse, musique, écrits, poésie, théâtre, performances...) viendront l'enrichir.



DES RELAIS MÉDIAS PUISSANTS TV, PRESSE ÉCRITE, RADIO, WEB ASSURERONT UN FIL CONDUCTEUR TOUT AU LONG DE CES PROCHAINS MOIS.

Palais de la porte Dorée

MUSÉE DE L'HISTOIRE DE L'IMMIGRATION

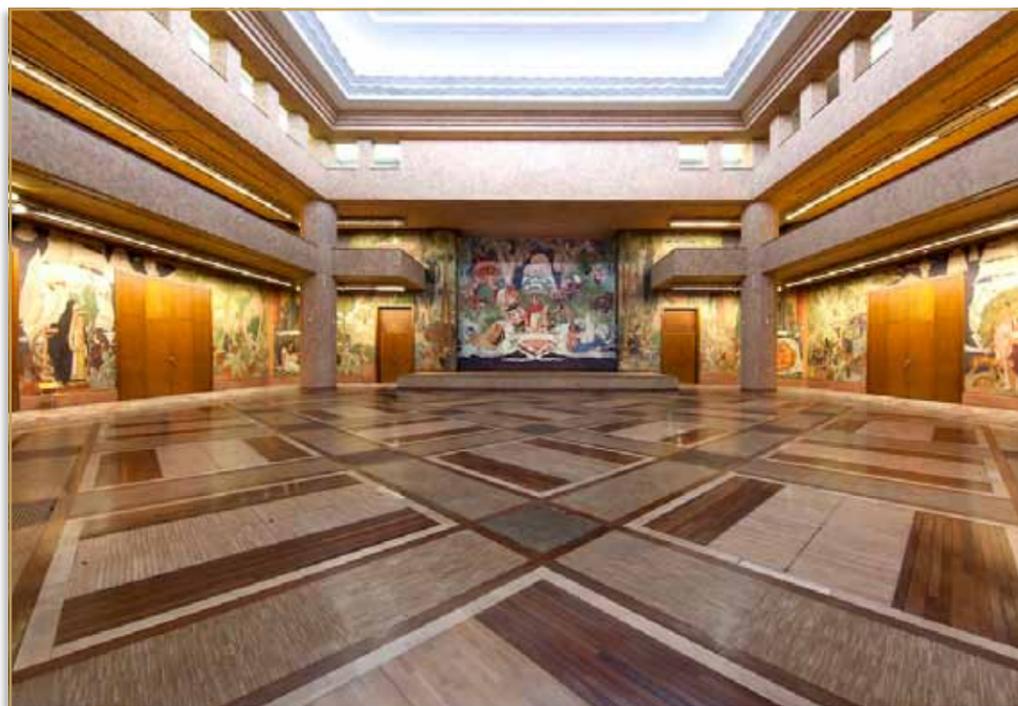
Un Musée exceptionnel pour une exposition événement.

Sur 400 m² dans les salons Marie Curie, L'exposition **MEMORIA** sera accueillie au Palais de la Porte Dorée à Paris, durant tout le mois de novembre 2014, Musée de l'histoire des civilisations et de l'immigration.



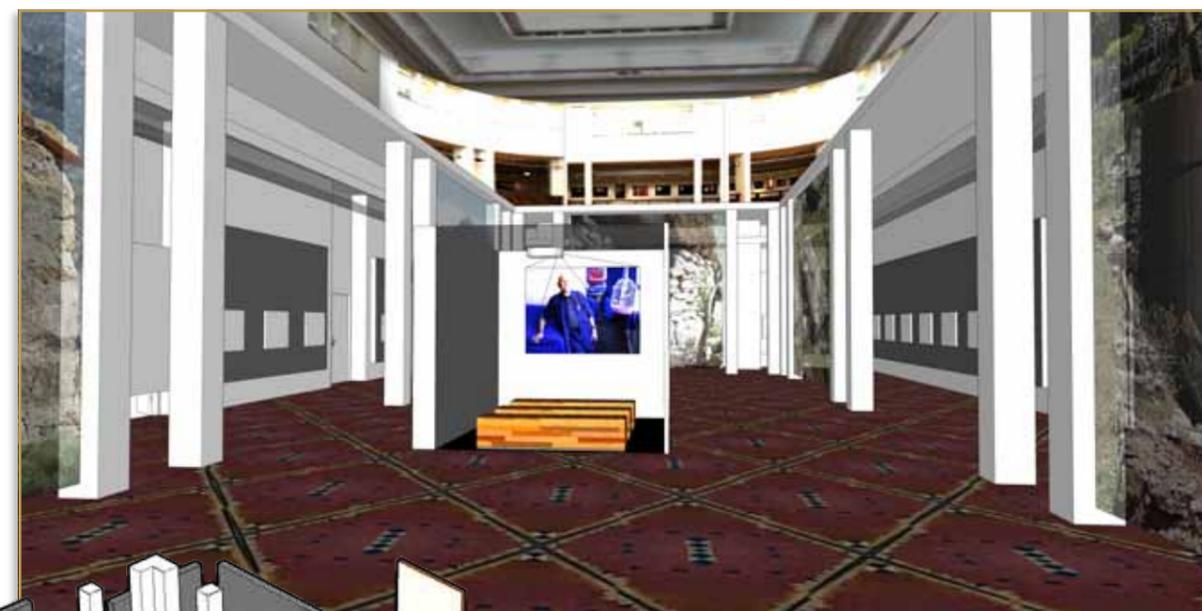
*Palais de la porte Dorée,
Musée de l'histoire des civilisations
et de l'immigration.*

© Roberto Battistini



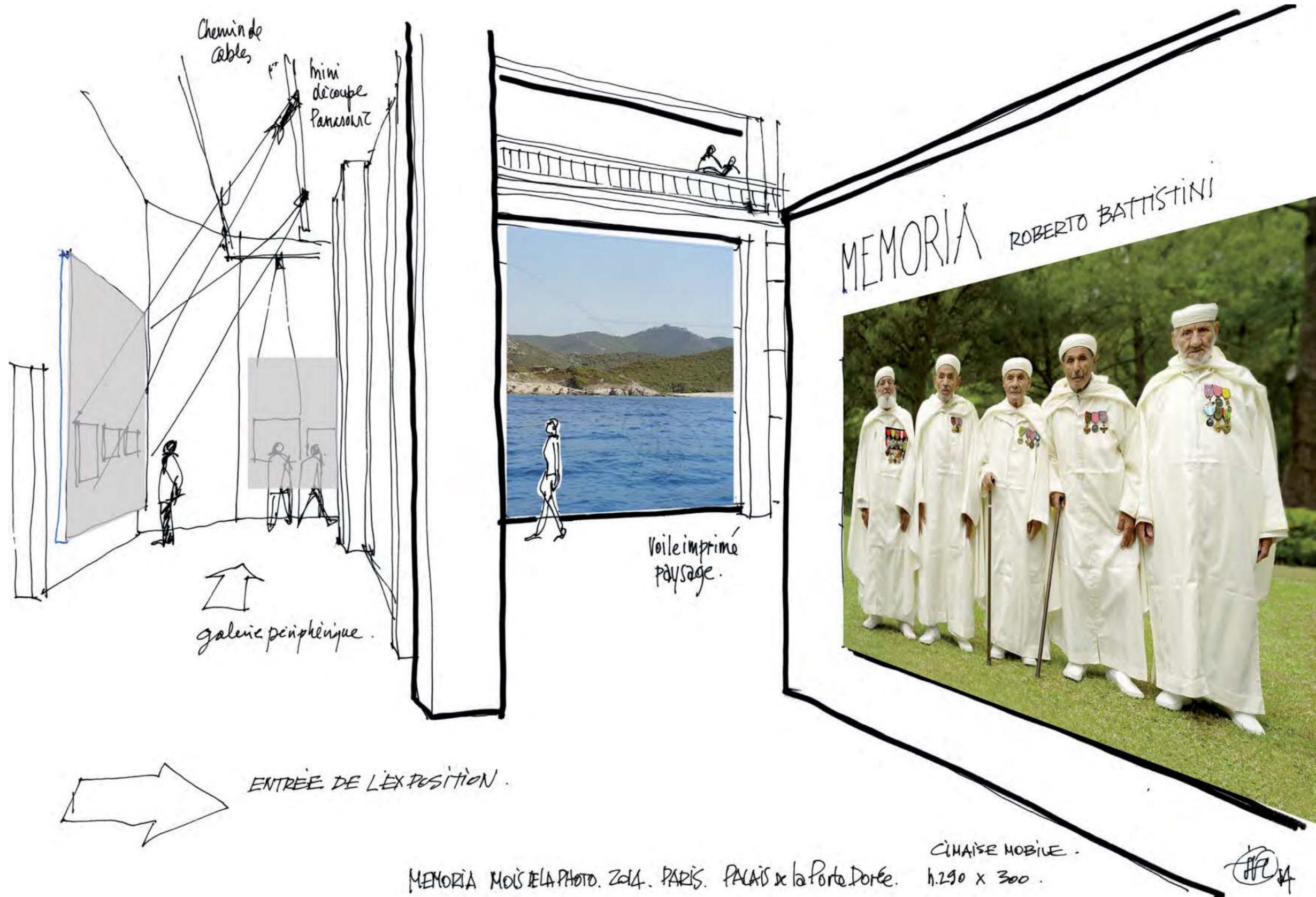
Le forum du Palais.

© Roberto Battistini

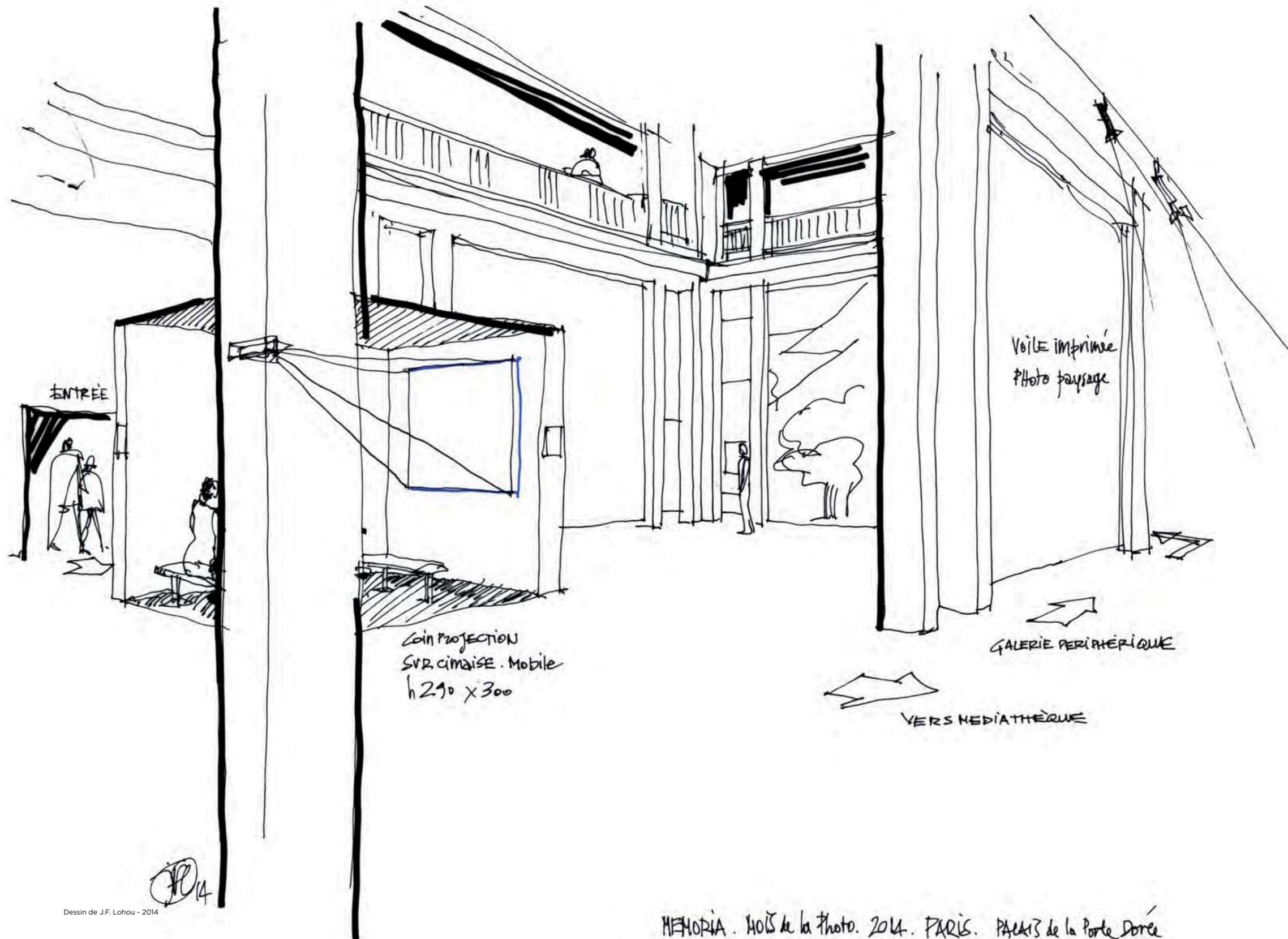


*La salle d'exposition Marie Curie,
Musée de Palais de la Porte Dorée.*

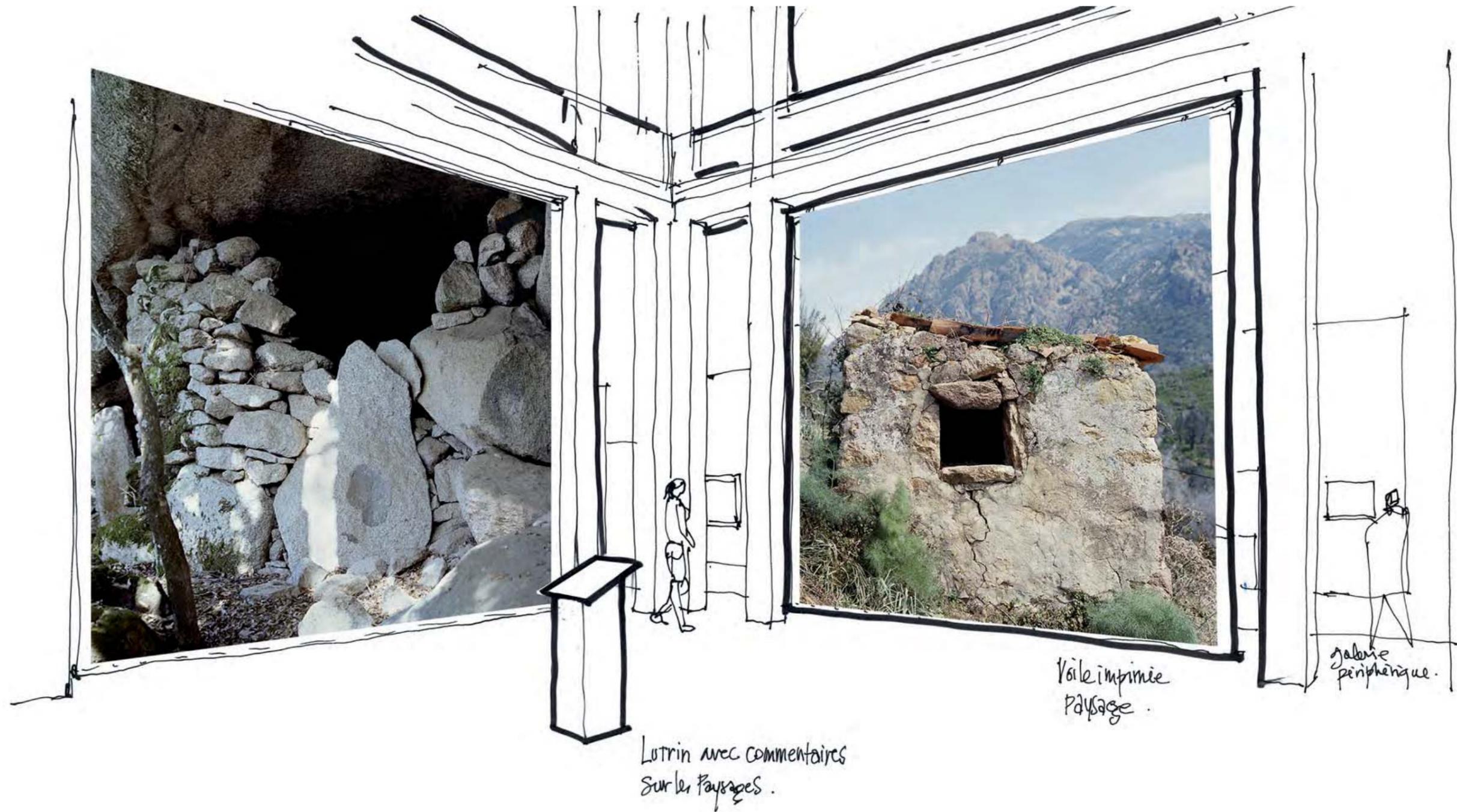
La scénographie



La scénographie



La scénographie



MEMORIA . MOIS DE LA PHOTO . 2014 . PARIS . PALAIS DE LA PORTE DORÉE 

L'ACHAC

En accompagnement de l'exposition **MEMORIA**, le Groupe de recherche Achac présente, au Palais de la Porte Dorée, l'exposition **Présences maghrébines et orientales dans l'Armée française.**



1798-2013

ENSEMBLE. PRÉSENCES MAGHRÉBINES ET ORIENTALES DANS L'ARMÉE FRANÇAISE

Avec l'expédition d'Égypte (1798) et la conquête de l'Algérie (1830), du Moyen-Orient au Maghreb s'installe une tradition : celle de la présence de suppléants ou de combattants réguliers arabo-orientaux dans les forces armées françaises. Dans le cadre de l'année commémorative qui s'annonce, des hommages à la Grande Guerre à travers un 100^e anniversaire très attendu, et du 70^e anniversaire de la Libération de la France (septembre 1943-mai 1945), ce récit tisse un lien fort entre passé et présent.

À travers une exposition qui rassemble un récit inédit, fruit du travail collectif sans précédent qui a accompagné l'édition de l'ouvrage *La France indo-orientale*, il s'agit de sortir des mythes pour transmettre une histoire méconnue, l'armée d'Afrique tels les chasseurs d'Afrique s'est constituée à partir de 1830 avec la mise sur pied d'unités à recrutement « indigène » ou métropolitain (tirailleurs, spahis, zouaves, goumiers, méharistes...), stationnées en Algérie, en Tunisie (1881) et au Maroc (1912). L'armée française dispose alors de troupes issues de toute le Maghreb, les Européens et les Juifs d'Afrique du Nord sensées être aussi dans des corps spécifiques de l'armée d'Afrique. Ces unités jouent un rôle militaire considérable lors des conquêtes coloniales, dans les trois conflits européens et dans les guerres de décolonisation, aux côtés des troupes métropolitaines et des troupes venues des « vieilles colonies », d'Afrique, de l'Océan Indien, d'Indochine, de Polynésie ou de Nouvelle-Calédonie.

L'armée française a toujours été une source d'émancipation, de promotion sociale, mais aussi de déception, car si la reconnaissance du sacrifice a été immédiate dans les armées, elle a ensuite été évincée de la mémoire collective nationale. Depuis peu, elle commence de nouveau à irriguer la nation. Monuments du souvenir, sites de mémoire accueillant les cérémonies militaires ou les scolaires, collections des musées ou des salles d'honneur du ministère de la Défense, transmission aux jeunes générations de combattants et décorations collectives décernées aux unités, autant d'éléments qui rappellent le souvenir de ceux qui se sont illustrés au service de la France. C'est tout cela que raconte cette exposition, et bien plus encore. Elle nous raconte comment, pendant plus de deux siècles, la France a su se construire dans l'espace militaire.

PRÉSENCES EN FRANCE DE 1863 À 1963*



PRÉSENCES DES AFRIQUES, DES CARAÏBES ET DE L'OCÉAN INDIEN DANS L'ARMÉE FRANÇAISE

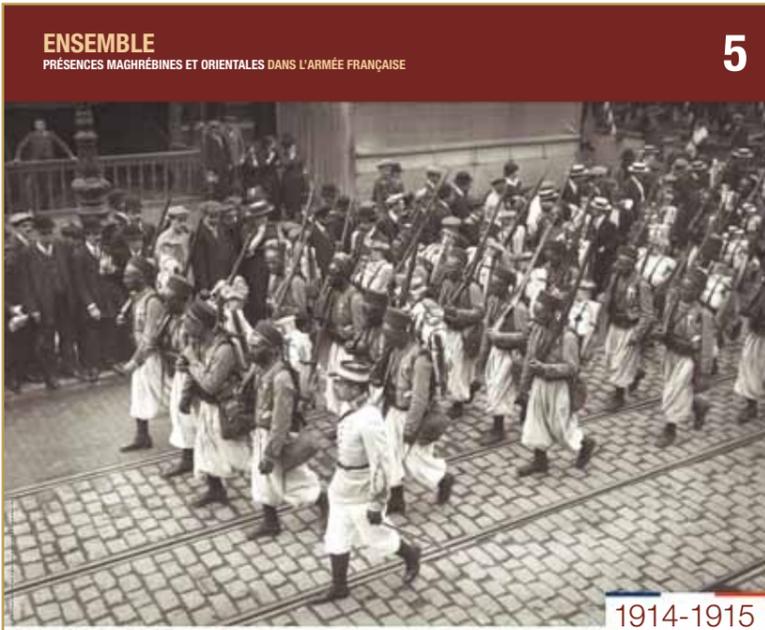


PRÉSENCES DES AFRIQUES, DES CARAÏBES ET DE L'OCÉAN INDIEN DANS L'ARMÉE FRANÇAISE



« Nous avons mérité cet honneur et la mère patrie considérera sans doute qu'elle se doit à elle-même de nous l'accorder. »

Émir Khaled, petit-fils d'Abd el-Kader et officier de la Grande Guerre, 1922



ENSEMBLE PRÉSENCES MAGHRÉBINES ET ORIENTALES DANS L'ARMÉE FRANÇAISE

5

1914-1915

LA GRANDE GUERRE

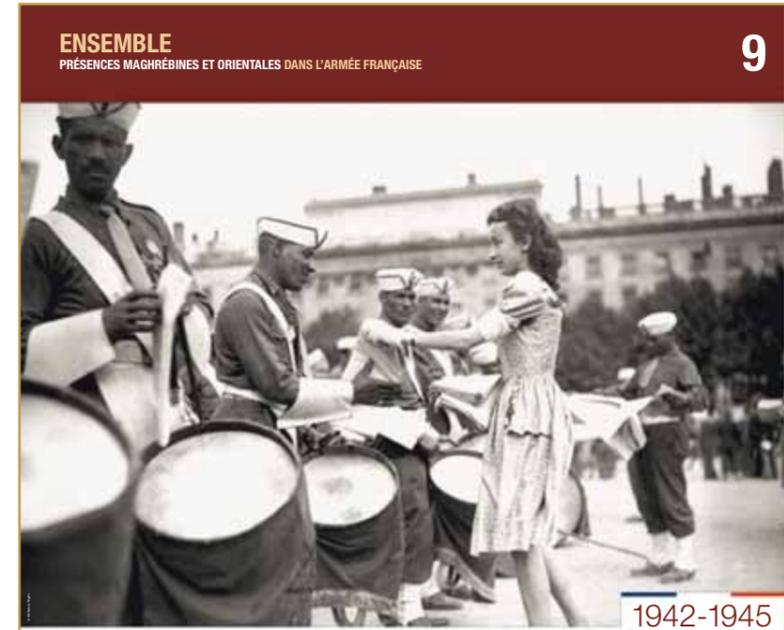
Avec le début de la guerre, vingt mille Algériens, huit mille Tunisiens et trois mille cinq cents Marocains débarquent dans les ports français. Sur les quarante bataillons de troupes nord-africains qui seront au front entre août et septembre 1914, trente-deux arrivent entre août et septembre 1914. Des régiments de marche, composés d'engagés volontaires, sont également mis sur pied pour répondre à l'ordre de mobilisation. En août 1914, dès les premiers combats (Charleroi, bataille de l'Aisne...), ces troupes composées de jeunes recrues subissent de lourdes pertes, notamment la brigade marocaine jetée dans la bataille, dont **Adolphe Messimy** fera l'éloge. Cette « guerre totale » oblige rapidement à recourir à la conscription, déjà introduite en Algérie en 1912, puis fréquemment au recrutement forcé qui entraîne, en Algérie notamment, de nombreuses révoltes. L'Algérie fournit au total cent soixante-dix mille « indigènes », la Tunisie plus de soixante mille et le Maroc presque quarante mille. On les retrouve sur tous les fronts de France et sur le front d'Orient. Aux côtés de ces combattants maghrébins, les Arméniens de France choisissent majoritairement de combattre l'Allemagne, répondant à l'appel d'Aram Turaban, qui mobilise des volontaires arméniens au sein de la Légion étrangère.

À partir du printemps 1915, les troupes maghrébines, comme les troupes européennes, sont mieux préparées et connaissent moins de pertes. Le 9 mai 1915, le 2^e régiment de marche, auquel est affectée la plus grande partie des volontaires arméniens, est aussi engagé en Artois. L'imagier populaire s'empare alors de ces nouveaux « héros modernes » et la presse en fait les emblèmes d'une possible victoire : de nombreux lieux de souvenir en gardent le trace. Pour renforcer l'attachement des « combattants musulmans » et pour contrer la propagande allemande et turque, les autorités militaires se montrent bienveillantes à l'égard de la pratique de l'islam, comme à Nogent. Le peintre Étienne Dinet propose des stèles funéraires et même un modèle-type appelé « mosquée démontable » qui sera expédié aux commandements ou dans les hôpitaux. Au moment où commence l'hiver 1915, le recrutement se normalise, une partie des combattants arabo-orientaux part en hivernage, tandis que les blessés continuent d'être acheminés dans les hôpitaux comme à Rennes.



« Les tirailleurs maghrébins ne reculent jamais, ils sont parfois trop téméraires, moral excellent. »

Rapport sur les troupes maghrébines au front de l'Yser, 1915



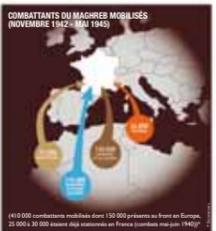
ENSEMBLE PRÉSENCES MAGHRÉBINES ET ORIENTALES DANS L'ARMÉE FRANÇAISE

9

1942-1945

DU DÉBARQUEMENT EN AFRIQUE DU NORD À LA VICTOIRE

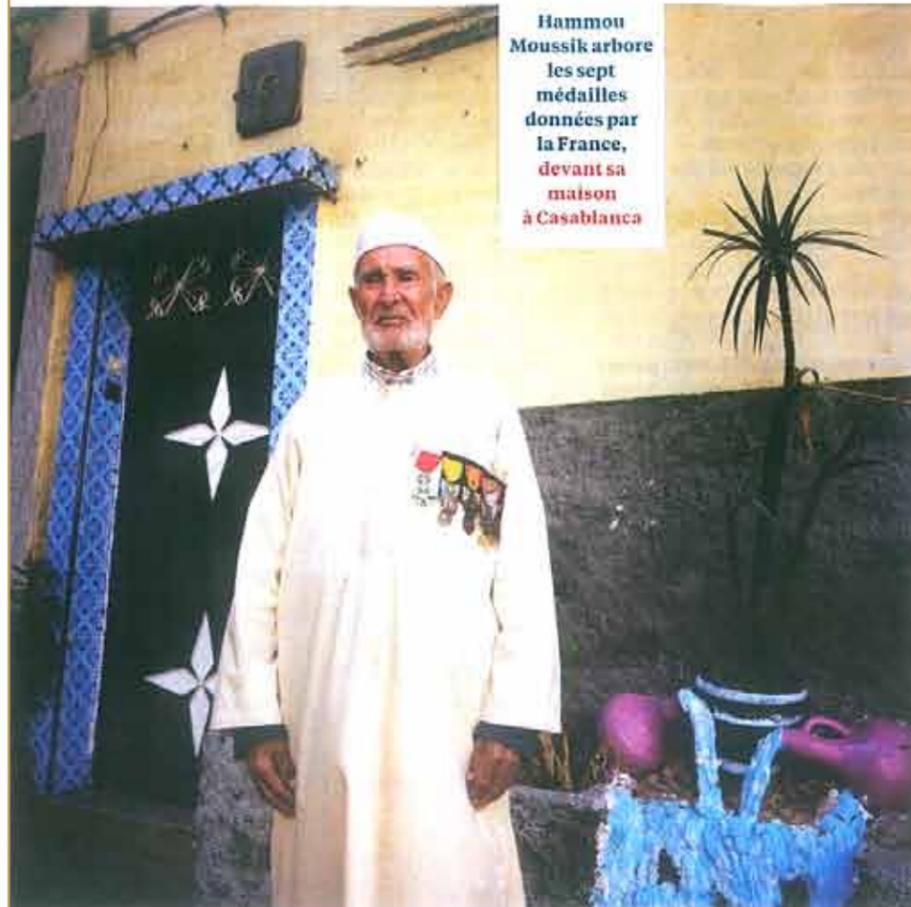
Dans l'empire, une lutte fratricide oppose les forces gaullistes et vichystes. Au sein des Forces françaises libres (FFL), les légionnaires de la 13^e demi-brigade de Légion étrangère et des tirailleurs nord-africains ont livré bataille en Érythrée et au Levant, avant de s'illustrer à Bir-Hakeim (désert de Libye) et El-Alamein (Égypte) aux côtés des Alliés. Le 8 novembre 1942, les Anglo-Américains débarquent en Afrique du Nord. C'est le grand tournant du conflit et les troupes coloniales du Maghreb rejoignent les différents théâtres d'opérations. La mobilisation générale permet de fournir en deux années cent dix-huit mille Européens et cent soixante mille musulmans « rappelés », qui s'ajoutent aux deux cent vingt-cinq mille hommes déjà prêts au combat. Trois divisions blindées et cinq divisions d'infanterie sont constituées, dont trois de l'armée d'Afrique : la 2^e division d'infanterie marocaine (DIM), la 3^e division d'infanterie algérienne (DIA) et la 4^e division marocaine de montagne (DMO). En janvier 1943, ces unités prennent officiellement le nom de Corps expéditionnaire français (CEF). La fusion des FFL et de l'armée d'Afrique est réalisée, et constitue le fer de lance de la reconquête du territoire national... Après avoir combattu en Tunisie (septembre 1943), le 1^{er} régiment de tirailleurs marocains et le 2^e groupe de tabors marocains libèrent la Corse. L'armée d'Afrique s'engage ensuite dans la campagne d'Italie avec la prise de Monte Cassino en 1944. Après avoir débarqué sur les côtes de Provence en août 1944, les troupes remontent rapidement vers le nord-est de l'Hexagone après avoir libéré Toulon, Marseille, Lyon et Dijon. Le 12 septembre 1944, les unités venues de Normandie et celles de Provence font leur jonction. Après une dure campagne, ils franchissent enfin le Rhin en mars 1945, à l'image de **Ahmed el-Abed**. À l'heure de la victoire, le 8 mai 1945, l'est algérien est ensanglanté par des massacres qui font plusieurs milliers de morts parmi les Algériens. La lutte pour les indépendances commence.



« Nous les Tunisiens, Marocains, Algériens et Sénégalais pouvons être fiers de nous : nous nous sommes battus pour la France comme si elle était notre patrie. »

Ahmed Farhat, soldat du 4^e RTT, 25 août 1944

DOSSIER



Hammou Moussik arbore les sept médailles données par la France, devant sa maison à Casablanca

© Roberto Battistini

PORTRAIT

UN HÉROS SI DISCRET

Il a libéré la Corse, débarqué en Provence, occupé l'Allemagne et combattu en Indochine. Hammou Moussik, 96 ans, marocain, a servi la France les armes à la main

PAR NATHALIE FUNÈS

La légende familiale dit qu'il est né au début du siècle dernier, le jour où les troupes coloniales françaises sont entrées dans le douar, là-haut, dans la région d'Azilal, au cœur du Moyen Atlas marocain. Et que, ce même jour, les militaires ont tué « Moh », son père, un Berbère opposé au régime du protectorat. Personne, dans la famille, ne sait exactement quand cela s'est passé. Hammou Moussik ne connaît pas sa date de naissance. C'est bien plus tard, en novembre 1941, quand il s'est engagé dans l'armée française, lui, le fils de résistant, que le médecin a décrété qu'il avait 23 ans. Il venait d'examiner ses dents. Sur sa carte d'identité, à la mention « né le », il est indiqué « 01-01-1918 ». Pour tous ceux, au Maroc, qui ont vu le jour avant la création de l'état-civil, on a décrété que leur anniversaire tomberait chaque 1^{er} janvier.

Hammou Moussik a aujourd'hui 96 ans. Peut-être plus, peut-être

moins (1). C'est un vieil homme sec et vif, en djellaba, qui grimpe sans faiblir les étages de sa maisonnette, dans le quartier populaire de Sidi Orhmane, dans le sud de Casablanca. Il vit chichement avec une de ses filles, Aïcha, sexagénaire toujours célibataire, il ne sait ni lire ni écrire, ne parle pas le français... Mais il conserve dans le placard de sa chambre un morceau de velours rouge où sont accrochées les sept médailles que lui a données la France. La légion d'honneur, la médaille militaire, la croix de guerre 39-45 avec étoile de bronze... Hammou Moussika servi dix ans et dix mois. Il a été envoyé sur le front tunisien en janvier 1943, il a participé à la libération de la Corse en septembre, aux combats de l'île d'Elbe en juin 1944, au débarquement en Provence au mois d'août, à l'occupation de l'Allemagne jusqu'en novembre 1945, et puis encore à la guerre d'Indochine en juin 1950, comme *moqquadem auuel* (sergent-chef). Sa guerre tient à présent dans une enveloppe en papier. Il y a glissé son livret militaire, rempli à la main d'une écriture serrée, qui raconte mois après mois le « détail des services et mutations diverses » et sa carte du combattant qui lui vaut une retraite de 669 euros par an.

C'est un homme des montagnes, comme on dit de l'autre côté de la Méditerranée, qui a grandi sur des terres arides, à 1300 mètres d'altitude. Fils unique d'une veuve, il gardait des chèvres, des moutons, des vaches, cultivait un peu de blé et d'orge. Chaque année, se souvient-il, une campagne de recrutement était organisée par l'armée. Il a décidé un jour de s'engager parce qu'à Tamerzoukt, où il habitait, « il n'y avait pas de travail ». Au début de la Seconde Guerre mondiale, ils sont 90 000 Marocains à avoir rejoint, comme lui, l'armée française, pour échapper à la misère ou parce qu'ils avaient été désignés par le caïd. Hammou Moussik intègre les goums (2), ces unités d'infanterie légère, essentiellement composées de Berbères de l'Atlas et alors chargées de la sécurité intérieure. Personne ne le prévient qu'il devra peut-être partir au combat. En novembre 1942, le débarquement anglo-américain à Alger précipite les choses. L'Armée d'Afrique est levée. Le 2^e GTM (Groupe de Tabors marocains), dont Hammou Moussik fait partie, est envoyé au front. Ce sera l'une des uni-

ROBERTO BATTISTINI (2) / OLYMPIE DE LA PHOTO (3) / TAMERZOUKT

DOSSIER

tés d'infanterie les plus décorées de la Seconde Guerre mondiale. A l'hiver 1943, Hammou Moussik se retrouve dans les montagnes tunisiennes, face aux divisions allemandes, avec un attirail de fortune, une djellaba, de vieilles chaussures « dont les clous sortaient », un fusil qui date de la fin du XIX^e siècle (les fameux mousquetons Berthier), pratiquement rien à manger, « quelques morceaux de pain, un peu de pâtes ». C'est seulement pour le débarquement en Corse, quelques mois plus tard, que sa troupe recevra des Américains des équipements de « vrais soldats ». Un treillis, un casque, des gants, des boîtes de sardines...

« Les Alliés surnommaient les goumiers les sauvages en chemise de nuit, raconte Christophe Touron, ancien professeur d'histoire au lycée Lyautey de Casablanca et coauteur d'« Anaï Frères d'armes marocains dans les deux guerres mondiales » (Senso Unico). C'étaient des troupes de choc, souvent employées sur des terrains escarpés, pour des opérations de rupture de front, des combats difficiles. » Pour libérer Bastia, une fois débarqués en Corse, les goumiers passent par le col de Teghime. Douze heures de marche dans la nuit, sous la pluie, à glisser sur une terre détrempeée, avec sur les

Jusqu'en juin 2015, France Télévisions diffuse « Frères d'armes », une collection de 50 portraits de héros célèbres ou inconnus, ayant combattu pour la France lors des deux guerres mondiales et racontés par des personnalités contemporaines. Initiée par l'historien Pascal Blanchard et le réalisateur Rachid Bouchareb, cette série va être enrichie par des expositions itinérantes en régions. A retrouver aussi sur le site Nouvelobs.com.

FRÈRES D'ARMES

épaules une tente, une couverture, une pelle, un fusil. Certains doivent aussi se charger des caisses de munitions. Les mulets ne sont pas assez nombreux. Deux heures après leur arrivée, les Allemands commencent à bombarder. Hammou Moussik voit ses premiers morts. Il y en a 41 au sein du 2^e GTM. « A l'époque, on n'y faisait pas attention », dit-il. Après le débarquement en Provence, l'année suivante, les goumiers libèrent Marseille en surgissant des hauteurs de la ville, partent vers le nord-est, remontent la vallée du Rhône, tombent dans ce qu'on a appelé le « calvaire des Vosges ». L'hiver est l'un des plus froids du siècle. Le vent est glacial. La neige a tout envahi. Hammou Moussik y décroche une de ses médailles. Il « s'est particulièrement distingué au combat de Ramonchamp, le 8 octobre 1944, indique sa citation, contribuant par son action personnelle à la mise en fuite d'un détachement allemand et à la capture de sa mitrailleuse ». Il quitte les Vosges avec les pieds gelés, comme des dizaines de soldats marocains, et un arrêt d'un mois et demi dans un hôpital de Dijon.

Les combats de trop auront été ceux d'Indochine. « Cette guérilla, où l'ennemi surgissait de partout, derrière chaque coin d'arbre, chaque rizière »,

où la chaleur humide vous prenait la tête en étau, où on ne pouvait boire que du vin, parce que l'eau, infestée d'amibes, vous tordait le ventre. Le Viêt-minh pousse les soldats marocains à abandonner une guerre coloniale qui, leur clame-t-il, n'est pas faite pour eux. Ils hurlent en arabe à travers des haut-parleurs, font passer des tracts. Des dizaines de goumiers désertent. « Là-bas, on a connu la misère », résume, laconiquement, Hammou Moussik. A son retour, il est « tellement fatigué » qu'il quitte l'armée, rejoint la police de Casablanca, et ne dit plus un mot sur ses batailles. Oublié en France, mal vu au Maroc pour avoir combattu au service de l'ancien pays colonisateur (3), il cache ses médailles. « J'étais adulte la première fois que je les ai vues », raconte Mohamed, son fils aîné, professeur d'arts plastiques à la retraite. Ce n'est qu'à la fin des années 1990 qu'il commencera à être invité aux cérémonies de commémoration et ce n'est qu'en 2007, un an après la sortie du film « Indigènes », de Rachid Bouchareb, que sa pension sera alignée sur celle des combattants français. Il touchait alors dix fois moins. « Beaucoup de goumiers, de spahis et de tirailleurs sont morts sans que leur retraite soit réévaluée et avec l'impression que la France les avait trahis », raconte Driss Maghraoui, professeur d'histoire et de relations internationales à l'université Al Akhawayn de Casablanca. 7000 soldats marocains ont été tués pendant la Seconde Guerre mondiale, 30 000 blessés et plus de 180 000 faits prisonniers. Quand ils partaient au front, les goumiers avaient l'habitude de chanter « Zidou l'goudem » (« Allez, en avant »). A la fin, la chanson disait : maintenant que vous avez combattu, « vous devez repartir chez vous ».

(1) Azilal, chef-lieu de la province du même nom, a été occupée par les troupes françaises en novembre 1916, ce qui placerait la date de naissance d'Hammou Moussik à cette époque.

(2) Hammou Moussik faisait partie du 60^e goum. En dehors des goums, répartis dans des Tabors, eux-mêmes réunis dans quatre Groupes de Tabors marocains (GTM), il y avait aussi quatre régiments de spahis (cavaliers) et dix régiments de tirailleurs (infanterie).

(3) Le protectorat français a duré de 1912 à 1958.



Après avoir débarqué à Ajaccio en septembre 1943, les goumiers marchent sur Bastia pour libérer le reste de la Corse

Les combattants de la liberté une quête devenue exposition

Il faut impérativement se rendre à l'espace Diamant. Une urgence qui peut se décliner en simple écho aux nombreuses initiatives déployées à Ajaccio, ces jours-ci, à l'occasion du 70^e anniversaire de la Libération de la Corse. Ou qui peut aussi s'envisager de façon parfaitement autonome du reste des célébrations, tant le travail signé du photographe Roberto Battistini se suffit à lui-même. Un travail généreux, de nature documentaire, qui donne à voir des visages, des lieux, tous empreints d'une mémoire renvoyant à la Résistance et aux combats ayant secouru l'île jusqu'au départ des troupes d'occupation.

Et comme toutes démarches faisant sens, celle de ce photographe - ayant collaboré avec nombre de publications prestigieuses et glané divers prix au cours de sa carrière internationale - est liée à une histoire personnelle. Une histoire racontée par son père, alors qu'il était encore enfant. Lorsque, dans la voiture, la famille passait devant une petite croix plantée sur la route de Barchetta. L'endroit même où, en 1943, le grand-oncle de Roberto Battistini et deux autres résistants furent abattus par des soldats allemands.

Boîte à souvenirs

« Mon père avait, sans le savoir, semé la graine », observe-t-il. *J'avais depuis longtemps un compte à régler avec la Corse. Je cherchais à revenir sur l'île pour y mener un projet professionnel qui croise des données plus personnelles.* - L'histoire du grand-oncle en fut la clé. La préparation du 70^e anniversaire de la Libération de la Corse, une invitation à se dépasser. Le fameux projet prit une ampleur que Roberto Battistini n'avait peut-être suspectée au départ. Car, en partant sur les traces des derniers témoins d'actions proprement exceptionnelles, à la tournure souvent tragique, il ouvrait une boîte à souvenirs qui le conduisit à arpenter la Corse en tous sens, mais aussi à pousser jusqu'au Maroc et en Algérie, sans oublier plusieurs dépla-



Jusqu'au 28 septembre, à l'espace Diamant, le photographe Roberto Battistini (à droite) propose un parcours sensible et intimiste au cœur de la Libération de l'île. Une initiative soutenue et coordonnée par le Centre méditerranéen de la photographie et son directeur inspiré, Marcel Fortini. (Photo Michel Lucconni)

cements sur le Continent. À la rencontre d'authentiques héros, aujourd'hui pour la plupart anonymes. Au fil des 41 clichés couleur sélectionnés par Battistini et le Centre méditerranéen de la photographie - ici coproducteur et commissaire de l'exposition « Corse 1943 - Les combattants de la liberté » -, des paysages et des portraits. Le parti pris est frontal, sans ambiguïté, ni détours. Mais l'auteur sait aussi jouer de son art pour apporter une touche éminemment sensible et plonger le spectateur dans une ambiance.

« Gabin » et autre « Lion de l'Atlas »

Celle de la baie de Chiuri, saisie dans un clair-obscur propice à imaginer le sous-marin *Casabianca* paré à faire surface. Celles de l'appartement où Jean Nicoli fut arrêté, de la cave où il s'était réfugié avant, et de la cellule de la citadelle d'Ajaccio dans laquelle il fut emprisonné en attendant son dernier

voyage pour Bastia. Puis, il y a ces ingénieux diptyques au fil desquels Roberto Battistini associe un personnage et un lieu où ce dernier eut à s'illustrer. À ce niveau de la visite de l'exposition, l'Histoire pète littéralement au visage. Derrière l'air martial de certains, le demeurant d'autres, ou encore le jeu de rôle des derniers, qui acceptent de se mettre en scène, les destins hors du commun s'égalent. Des gueules, aussi. Celle du « Gabin » version bastiaise Simon-Jean Riolacci, de ce petit bonhomme d'aujourd'hui, Jean-Paul Giovanni, face à l'ancien café de Sartène où il exécuta un collabo local sur ordre des patriotes...

Il y a les Corses, les soldats français, anciens membres d'équipage du *Casabianca* ou des 109 du bataillon de choc. Il y a aussi les goumiers et tirailleurs marocains - dont ce redoutable « Lion de l'Atlas ». Roberto Battistini est allé les rencontrer dans leur environnement quotidien, là-bas de l'autre côté de la Méditerranée. Certains sont morts depuis son passage. Au-

tant dire que le photographe, qui a pris soin d'enregistrer le témoignage de ceux qui contribuèrent grandement à la libération de l'île, dispose de documents précieux. Car qui avait déjà fait le chemin jusqu'à eux ? En creux de cette exposition - et c'est là sa force - un questionnement sur cette période et, d'une façon plus générale, sur la transmission de la mémoire. Le tout avec sobriété et respect. Un travail à hauteur d'hommes plongés dans le fracas d'événements qui les dépassaient et où ils jouèrent, pourtant, un rôle déterminant. Jusqu'au 28 septembre, à l'espace Diamant, ils vous attendent.

SÉBASTIEN PISANI
spisani@corsematin.com

Les partenaires de cette exposition : Direction de la mémoire, du patrimoine et des archives (DMPA), Office national des anciens combattants et victimes de guerre, Collectivité territoriale de Corse, conseil général de la Haute-Corse, Ville d'Ajaccio, Centre méditerranéen de la photographie, société Gucaro, Société générale, Ass. Altout France, Air Corsica, SIVM. Avec le soutien de la Fondation Cartier pour l'art contemporain.

L'EXPOSITION ET LE LIVRE ONT ÉTÉ PLÉBISCITÉS

L'exposition en Corse à Ajaccio en septembre 2013 puis à Bastia en octobre 2013 a été un grand succès. Inaugurée par le Ministre délégué aux Anciens Combattants et les autorités insulaires elle a reçu du grand public un accueil chaleureux.

La libération de la Corse vue à travers l'objectif de Roberto Battistini

L'exposition, que présente actuellement le centre méditerranéen de la photographie au centre culturel Una Volta sur le travail de Roberto Battistini sur la libération de la Corse, se lit comme un roman... photo. Dès son plus jeune âge, Roberto Battistini est imprégné de l'histoire de cette époque et de sa famille. Son père lui ayant parlé de Jean-Sébastien, son oncle, exécuté le 15 septembre 1943 par des soldats allemands.

L'histoire de ce travail sur la mémoire commence à Scolca, lieu de naissance de cette prise de conscience. La montagne si belle se conjugue avec le monument aux Morts du village. Plus loin, la croix, sur le bord de la route en remontant vers Campile, est présente, très présente. Elle rappelle l'épisode douloureux que son père lui a si souvent conté. « J'avais cette histoire en moi, celle d'un oncle qui avait acquis le statut de résistant. Avec deux autres jeunes du village il avait été atteint mortellement dans le dos par des rafales tirées par les mitraillettes allemandes. Ce moment de l'existence, que tout le monde en Corse pourrait avoir pu compter en son sein des Résis-



Roberto Battistini aux côtés d'un ancien goumier. (Photo DR)

tants, constitue une interrogation sur mon vécu. Je me suis demandé si une histoire singulière comme la mienne ne pouvait pas être universelle. C'est ainsi qu'est né ce travail photographique sur la Libération de la Corse », explique Roberto Battistini. L'exposition met en lumière la lutte des Corses contre l'occupant. Dans ce scénario, apparaît l'esprit de Fred Scamaroni, avec des images de sa cellule

et ces tâches de sang où il écrit « Je n'ai pas parlé : vive De Gaulle, vive la République » avant de se suicider. Les images parlent au visiteur qui sent alors l'émotion monter au fur et à mesure que les cadres se glissent sous son regard. Jean Nicoli, Jacques Sorba de Fozzano, Marie Antoinette Alfonsi, d'autres figures de la Résistance défilent dans ce panoramique rythmé par le chant des patriotes in lingua nustrale.

Des portraits saisissants

À leur tour, les goumiers prennent possession du décor, Ali Nadi, Hammou Moussik, Saïd Mehlaoui, mais aussi les tirailleurs marocains (Ali Sarrira), algériens (Benyoucef Makarni) et les symboles qui vont de pair comme la nécropole nationale de Saint-Florent ou le cimetière des goumiers de San Stefano. L'exposition est bâtie sur ce mode de joute orale. En réponse aux photos des Africains, les

portraits de Pierre Martelli, Ernest Bonacoscia (jeune guide des goumiers), Jean-Paul Giovanni, Simon-Jean Riolacci, François Geronimi et Louis Gicquel, sous-marinier du *Casabianca*. L'auteur a aussi quitté l'île pour réaliser son projet. D'un séjour en Algérie, il a extrait une photo de la plage de Staoueli, à proximité d'Alger, lieu d'entraînement du bataillon de choc. Ce retour à la nature a permis à l'œil de Battistini de présenter des paysages insulaires magnifiés par ses prises de vue et l'histoire qui les entoure. Léo Micheli, « l'un des derniers résistants de cette conscience politique » selon le photographe, reforme cette escapade que l'on retrouve dans le livre *Corse 1943, les combattants de la liberté* écrit par Marie Ferranti et illustré par qui vous savez.

MICHEL MAESTRACCI

Jusqu'au 21 décembre au centre culturel Una Volta, du lundi au vendredi de 9 h à 12 h et de 14 h à 20 h, le mercredi de 9 h à 20 h, le samedi de 14 h à 19 h 30.



Ernest Bonacoscia qui, dans sa jeunesse, a servi de guide aux goumiers. (Photo Roberto Battistini)

Libération de la Corse

Corse

Paysage après la bataille

Roberto Battistini a voulu se souvenir de la Corse de 1943. Le travail de mémoire fait référence au décor naturel et aux hommes. Il se décline en 40 photos. À voir à Ajaccio puis à Bastia



Ernest Bonaccorsi, guide des Goumiers (Départ des Agriates et col de Teghime). Officier de la Légion d'honneur, Officier de l'Ordre National du Mérite

La libération de la Corse s'incarne dans la lumière, dans le temps immobile et dans la palpitation des paysages autrefois malmenés. Soixante-dix ans après. L'épisode n'a alors plus d'âge. Il se moque des époques tandis que chaque regard le réactive et l'inscrit dans la réalité d'hier et d'aujourd'hui. Son omniprésence s'assimile à quelques traces, à des bouffées de tensions, à des héritages secrets au ras du sol ou bien à flanc de montagne. Les rochers, les vallées, les forêts et autres bords de mer sous leur apparence banale sculptent avec obstination les chaos et font ressurgir sans ostentation les silhouettes des hommes. Que la fureur de l'action demeure pour toujours. En retour, les éléments du décor en retiennent une force d'attraction immuable. Roberto Battistini, photographe originaire de Bastia, lauréat de plusieurs grands prix de la photo, s'est laissé fasciné par ce pouvoir d'envoûtement. Il s'est concentré sur l'intensité de l'expression de la géographie. Il a glissé vers le récit de guerre, porté par la pulsion de l'image. Ses propositions réuniront au final portraits et témoignages. Roberto Battistini fait une pause devant les combattants qui font corps avec leur environnement.

En 1943, ils repoussaient les assauts, résistaient et ressentaient l'injustice.

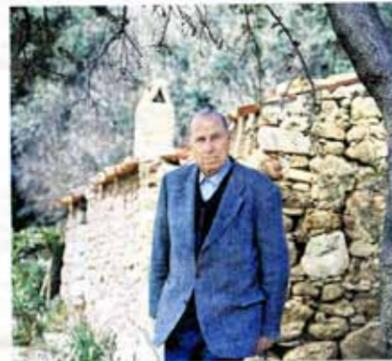
Le temps des Goumiers

Dans le mouvement, la libération de l'île réinvente une part de son esthétisme. L'exercice se soldera par une exposition de 40 photos, « Corse 1943, les combattants de la liberté ». La relation avec le grand public



Col de Teghime. Combats meurtriers contre les Allemands, pour la libération de la Corse du 1er au 10 octobre 1943 © Roberto BATTISTINI

est nouée à Ajaccio et à Bastia, à l'instigation du Centre méditerranéen de la photographie - CMP. « L'exposition sera présentée dans deux lieux distincts, à l'espace Diamant, boulevard Pascal-Rosuni d'abord, du 9 au 28 septembre puis au centre culturel Una Volta, rue César-Campitelli, du 4 octobre au 21 décembre », précise-t-on au sein du CMP. De cliché en cliché, le portfolio fera passer de l'invisible au visible Saïd Mehlaoui. Avant de devenir sujet de la photo, le vieil homme, 93 ans, connaîtra la camaraderie dans l'épreuve et se couvrira de gloire sur les champs de bataille de Tunisie, de Corse, d'Elbe et de France. Il espérera alors changer le cours de l'histoire aux côtés en surplomb de Bastia. Il a l'aplomb du Goumier galvanisé par l'amour de la France. Sa bravoure lui vaudra quelques médailles. « Saïd Mehlaoui est un ancien du 19e Goum. Il avait le grade de sergent-chef. Il sera promu chevalier de la Légion d'honneur. Il sera également titulaire de la Médaille militaire, Croix de guerre 39-45 avec étoile de bronze et étoile d'argent », rappelle Marcel Fortini, directeur du Centre méditerranéen de la photo. Dans sa maison au Maroc, l'ancien combattant a le verbe moins haut et le pas moins assuré que sur le sol de



Jacques Sorba. Dernier d'une grande famille de résistants, dans la haute vallée des Baracci. Hameau des Martini (Col du Sio).



Col de Sio. Non de code "FOUR" lieu de parachutage d'armes à 4 heures de marche du hameau des Martini © Roberto BATTISTINI

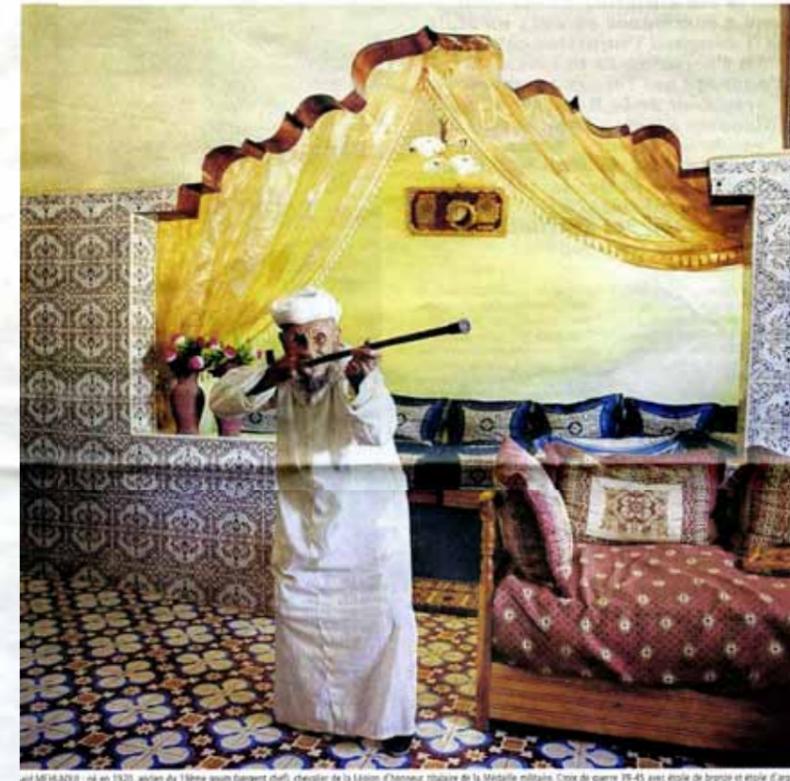
Corse. Le temps a mis la jeunesse en berne et dans le bardo, les béquilles ont pris la place du fusil. Mais il veut se souvenir. L'équipement médical répondra à son exigence. Il est bien utile pour mimer les combats d'octobre 1943 à San Stefano et à Teghime. Ailleurs, la mémoire de la Libération aura pour visage Ernest Bonaccorsi.

Le premier guide des Goumiers a ouvert la voie dans le désert de l'Agriate, au col de

Entre Sciolea et Vignale

Pour la circonstance, Roberto Battistini mêle la photo à sa trajectoire personnelle. L'approche rappelle un coup de force et fait le lien avec un grand oncle. Elle se rattache au village d'origine. Le photographe, cette fois, lui « le 10 septembre 1943 lorsque les résistants de Sciolea s'arment et destituent la municipalité vichyste », résume-t-il. L'insurrection débouchera sur un projet « d'opération contre les troupes allemandes ». « Jean Sébastien Battistini, mon grand-oncle, Paul-Pierre Battistini, François Peretti et Léon Rouilli » passent à l'action. La stratégie est celle de l'embuscade à Ghjaccari, entre Sciolea et Vignale. Elle échouera. Les jeunes gens « seront surpris les armes à la main par une unité allemande de la sturbrigade SS Reichsbanner », raconte le photographe. Ils sont arrêtés sur le champ et ramènés au village. Sur la place ils feront l'objet d'un interrogatoire sommaire. L'eau du puits improvisée est connue d'avance « Tous seront exécutés. Les quatre résistants sont conduits à Barchetta et fusillés par des SS à mortiers », souligne le photographe. Un seul se réchappa. Paul-Pierre Battistini a 17 ans, il se jette vite la première dans le Golo. Le plongeur lui sauvera la vie. Roberto Battistini sera rattrapé par le drame, quelques décennies plus tard. « Il mourra non imaginaire. Il sera le génie de ce projet », confie-t-il. Une croix sera élevée à l'endroit. Elle se dressera sur la petite route qui traverse le pont de Barchetta. On peut y lire le nom de mon grand-oncle et de ses camarades fusillés par les Allemands. D'accès libre que je me souviens, mon père n'a jamais manqué de nous en rappeler l'histoire et sa symbolique. »

Teghime. Il en a été récompensé en recevant, après coup, les insignes d'officier de la Légion d'honneur et d'officier de l'Ordre national du mérite. Pour Roberto Battistini, il comble l'oubli face aux sites parcourus par son escouade sous la mitraille. Jean-Paul Giovanni, Marie-Antoinette Alfonsi, à leur tour, auront à cœur de se placer sous l'objectif du photographe. Le premier ne semble là que pour scruter un restaurant.



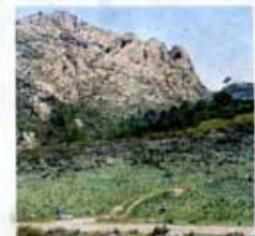
Saïd MEHLAOUI : né en 1920, ancien du 19e goum Goumier chef, chevalier de la Légion d'honneur, titulaire de la Médaille militaire, Croix de guerre 39-45 avec étoile de bronze et étoile d'argent. Campagnes de Tunisie, Corse, le d'Elbe, France.

Il fera de cette portion de l'espace le lieu où se trame un drame, où se réglent des comptes à la sauvette. « Un colliabo a été fusillé à cet endroit », commente le directeur du CMP. Quant à la dame, elle se consacre sur le bonheur retrouvé ou plutôt sur « ce jour de septembre 1943 où elle a dansé une valse, sans doute la plus belle de sa vie ».

Au col de Sio

Ailleurs, quelque part dans la haute vallée de Baracci, à proximité d'une maisonnette en pierre sèche, Jacques Sorba trouve une image. Il est riche de généalogie et a accédé à la grande histoire à travers le maquis. Dorénavant, sa position est celle du « dernier représentant d'une famille de résistants ». La Corse de 1943 trouvera encore un écho, dans l'après du col de Sio, « nom de code, la Fouine, lieu de parachutage d'armes à 4 heures de marche du hameau des Martini », explique Marcel Fortini. Elle s'ancre à Teghime, plus bas dans la plaine de Patrimonio ou au bord de mer sur les plages de Chiuni, de Saleccia. Sur le sable, on déjoue la vigilance des forces d'occupation pour débarquer des tonnes

d'armes et de munition. Grâce à l'arsenal ainsi constitué, les idées de lendemains qui chantent sont permises. La logique de la clandestinité héroïque précède les plaisirs balnéaires et les vacances de masse. Les centres sur le bonheur retrouvé ou plutôt sur « ce jour de septembre 1943 où elle a dansé une valse, sans doute la plus belle de sa vie ».



Col de Sio. Non de code "FOUR" lieu de parachutage d'armes à 4 heures de marche du hameau des Martini © Roberto BATTISTINI

torture et on tue, d' Ajaccio à Bastia. Tout au long son parcours, le photographe de la guerre passée saura capter l'esprit de l'indécible, « avec sobriété et respect, sans nostalgie ni quelconque amertume », selon les termes de Marcel Fortini. Jusqu'à devenir à son tour un témoin capital.

Véronique EMMANUELLI
vemannuelli@comcast.fr

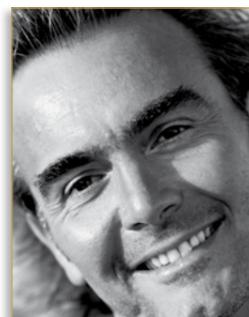
Du 9 au 28 septembre 2013, à l'Espace Diamant à Ajaccio.
Vernissage jeudi 9 septembre 2013 à 18 h 30 en présence du photographe.
Du 4 octobre au 21 décembre 2013 au centre culturel Una Volta à Bastia.
Vernissage, vendredi 4 octobre 2013 à 18 h 30 en présence du photographe.

Et à chaque fois : séance de dédicace du livre « Corse 1943, les combattants de la liberté », Éditions Albinas, 2013. Visites guidées de l'exposition par le Centre méditerranéen de la photographie Pour les scolaires et les enseignants sur réservation auprès du Centre Méditerranéen de la Photographie. Entrée libre 04.95.31.56.08 - info@cmp-corsica.com

Semaine du 6 au 12 septembre 2013 - P 16 et 17

Roberto Battistini

PHOTOGRAPHE AUTEUR RÉALISATEUR



Roberto Battistini est photographe depuis 1984. Considéré par la critique comme un photographe altruiste, généreux et sensible, il est un ancien élève de L'École Nationale Supérieure des Arts Décoratifs de Paris, Licencié de l'Université de PARIS VIII en Cinéma.

Le Salon de la Photographie de Paris, le Festival VISA pour l'image, le Printemps de la photographie de Cahors, le Centre Méditerranéen de la Photographie ont déjà exposé son travail.

La Maison européenne de la photographie en 2012 a sélectionné son exposition **Regards D'Artistes** dans le cadre du Mois de la Photo PARIS 2012 à la Galerie Blumann place des Vosges. La Galerie Charpentier chez Sotheby's Paris et la French Alliance Institute de New-York ont exposé ses célèbres portraits de Serge Gainsbourg dans l'exposition : **Gainsbourg Initiales LG**.

Son travail a été salué à plusieurs reprises par différents grands prix : Le prix des Directeurs Artistiques pour l'agence AUSTRALIE, le grand prix de l'affichage, le grand prix Stratégie, le grand prix du public pour L'agence BETC HAVAS (Campagne Canal+ Chirac Pot de départ).

Après avoir parcouru le monde, pour les plus grands magazines de la presse française et internationale, Roberto Battistini revient ici au cœur de ses racines corses pour faire revivre l'Histoire secrète et méconnue de son île dans la seconde guerre mondiale.

Plébiscitée en 2013, l'exposition **Corse 1943 Les Combattants de la Liberté** présentée à Bastia puis Ajaccio par le Centre Méditerranéen de la Photographie a été sélectionnée par la Maison Européenne de la Photographie pour le **Mois de la Photo Paris 2014**.

"MEMORIA" sera présentée en novembre prochain au Musée de l'histoire de l'immigration, Palais de la Porte Dorée à Paris.



© Roberto Battistini

Pascal Perzo

PRÉSIDENT FONDATEUR D'AGORAVIA,
ANCIEN DIRECTEUR GÉNÉRAL DE L'INSTITUT ASPEN FRANCE



Après un premier poste d'attaché culturel à l'Ambassade de France au Yémen, il rejoint le secteur privé dans des fonctions de direction de développement (IBM, une filiale de Lyonnaise des Eaux/Matra Cap Systèmes, Reed Midem Organisation, ONDEO/Suez).

Comme directeur général de l'Institut Aspen (2003-2008), Président d'honneur Raymond Barre, Président Michel Pébereau, affilié au réseau Aspen aux Etats-Unis, en Italie, en Allemagne, en Espagne, au Japon, en Inde et en Roumanie,

il a notamment piloté et initié des programmes et conférences sur les sujets très variés en partenariat notamment avec des grandes institutions internationales, des bailleurs de fonds, des gouvernements du Nord et du Sud, l'Organisation Internationale de la Francophonie en participant à plusieurs Sommets de la Francophonie et rencontres internationales : programmes sur la question du fait religieux, Europe Afrique, Europe Méditerranée et Europe Inde, les relations transatlantiques, des programmes de leadership pour des jeunes élus francophones, notamment du pourtour méditerranéen. Il a également initié les premiers Forums Européens de Think Tank en 2004 avec une édition en 2008 dans le cadre de la présidence française de l'UE. Il a été enfin le co-fondateur du premier Forum sur la diplomatie culturelle avec Aspen États-Unis. Il fut membre du conseil d'administration de Biovision (Forum sur les Sciences du Vivant cofondé par Federico Mayor (Unesco) et Raymond Barre), et aussi membre de l'Advisory Board de la French American Foundation.

Il a récemment co-fondé le premier Forum sur la diplomatie d'Entreprise et a dirigé la première Conférence EUROPA en Sorbonne à l'occasion des 10 ans d'Europanova.

Il conseille et accompagne certains gouvernements, des Fondations, des ONG et des entreprises sur des questions liées au dialogue des cultures, à des projets artistiques, au développement durable et au développement euro-méditerranéen. Il est le délégué général des Entretiens de l'Excellence à Normale Sup avec le Club 21^{ème} siècle et membre du Conseil d'administration de la Compagnie de danse Hallet Heghayan.

Pascal Perzo est diplômé de l'Institut d'Etudes Politiques de Paris, de l'Institut Français de Presse Paris II, et de l'Executive MBA du Groupe HEC.

Il a été décoré en 2007 par le Ministre des Affaires Etrangères du Royaume du Maroc, Commandeur dans l'Ordre du Ouissam El Alouite.

Partenariat et mécénat 2014 / 2015

Vous êtes partenaire ou mécène de cette exposition. Nous vous proposons de communiquer sur tous les supports de communication de l'exposition, dossier de presse, carton d'invitation, site web.

En fonction de votre budget vous avez la possibilité :

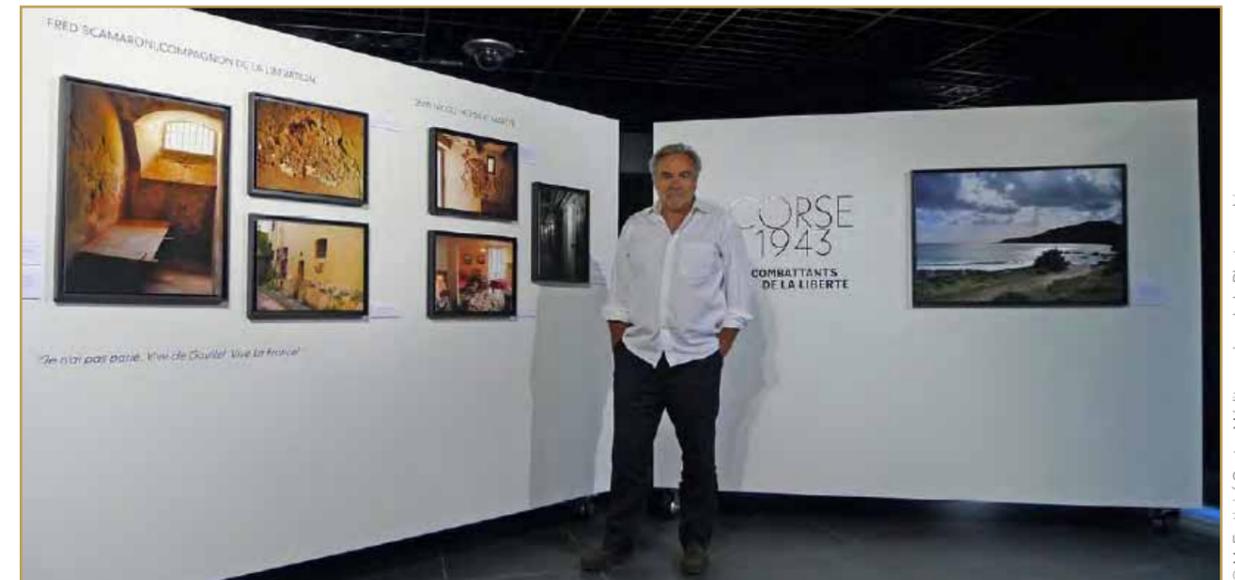
- de souscrire à l'édition prestige du livre qui accompagne l'exposition.
- de privatiser le lieux et l'exposition pour une soirée VIP sur mesure.
- d'acquérir une œuvre pour votre collection ou à destination d'une fondation ou d'un musée.

DES PARTENAIRES PRESTIGIEUX SOUTIENNENT LE PROJET

- La Fondation Cartier pour l'Art Contemporain
- Le Centre Méditerranéen de la Photographie
- La Collectivité Territoriale de Corse
- La Ville d'Ajaccio
- La Société Générale
- AXA assurance Maroc
- bpifrance
- La Société Nationale Corse Méditerranée
- L'Office National des Anciens Combattants
- Ministère de la Défense
- Direction de la Mémoire du Patrimoine et des Archives
- Air Corsica
- OSCARO
- Musée de l'Histoire de l'Immigration
- La ville de Bastia
- Groupe de recherche ACHAC
- L'ECPAD
- France 24
- RFI



Les expositions



Ajaccio, Espace Diamant, le 9 septembre 2013. Inauguration de l'exposition.

© M. Fortini / Centre Méditerranéen de la Photographie



ESPACE "DIAMANT" À AJACCIO



© M. Fortini / Centre Méditerranéen de la Photographie

CENTRE CULTUREL "UNA VOLTA" À BASTIA



© V. Rouyer / Centre Méditerranéen de la Photographie



© M. Fortini / Centre Méditerranéen de la Photographie



© V. Rouyer / Centre Méditerranéen de la Photographie

CONTACTS PRESSE

LOOK OTHER SIDE ROBERTO BATTISTINI

RobertoBattistini@lookotherside.com • +33(0)6 3434 6464

PASCAL PERZO

pperzo@yahoo.fr • +33(0)6 7270 2810



PALAIS DE LA PORTE DORÉE MUSÉE DE L'HISTOIRE DE L'IMMIGRATION.

CONTACT : **Ratiba KHENICHE**

ratiba.kheniche@histoire-immigration.fr • +33(0) 1 53 59 58 70

CITÉ NATIONALE DE L'HISTOIRE DE L'IMMIGRATION

www.histoire-immigration.fr



MAISON EUROPEENNE DE LA PHOTOGRAPHIE

CONTACT : **Virginie HUET**

vhuet@mep-fr.org • +33 (0)1 44 78 75 46

5/7 rue de Fourcy 75004 Paris • www.mep-fr.org



ACHAC GROUPE DE RECHERCHE

CONTACT : **Cindy LERMITE**

contact@achac.com • +33(0)1 43 18 38 85

77 rue de Rome 75017 Paris • www.achac.com
